

7 CLÉS pour le Carême & le Ramadan

Clé 1. Traditions

Le Carême était initialement le dernier temps de préparation des candidats au baptême, appelés les catéchumènes. Toute la communauté était invitée à s'associer à cette démarche, en pratiquant particulièrement le jeûne et la prière (comme dans les Actes des Apôtres : Ac 13,2-3;14,23) et en se ressourçant à la Parole de Dieu (le parcours de la foi étant évoqué par les évangiles des six dimanches de Carême).

Compris dès le moyen âge comme une période de privations associées aux souffrances du Christ, il fut précédé des festivités du mardi-gras et du carnaval. Dès le lendemain, le « mercredi des cendres », c'était le temps du jeûne et de l'abstinence (se passer de viande ou même de tout produit animal).

Le Ramadan est le nom du 9e mois de l'année lunaire musulmane, pendant lequel on commémore la révélation du Coran à Mohammed. Le jeûne s'y pratique du lever au coucher du soleil et est alors suivi d'un repas pris le soir en commun avec la famille et les connaissances ; il s'agit là de la « rupture du jeûne », l' « iftar », sachant que la dernière de ces ruptures du jeûne est appelée la « petite fête ». Le bruit de ces rencontres festives a donné le mot français « ramdam » !

Clé 2. Durée

Le mot « Carême » lui-même garde la trace de sa durée : il est de la même racine latine que « quarante », et compte effectivement 40 jours, du mercredi des cendres au samedi-saint, sans compter les dimanches. En effet, tous les dimanches de l'année étant déjà des rappels de Jésus ressuscité, on ne les fait pas « compter » dans le temps défini comme celui de la « préparation » à fêter Pâques. Traditionnellement, un temps fort du carême est celui de la « semaine sainte ».

Le mois de Ramadan a une durée de 29 ou 30 jours et comporte aussi un temps fort, celui de la « nuit du Destin » qui est celle de la révélation du Coran par l'ange Gabriel. (Tout au long de cette nuit-là, du 26 au 27, le Coran est récité à la mosquée.)

Clé 3. Caractères

Si les deux démarches sont bien le fait de communautés de croyants, il est évident qu'à notre époque, en Belgique, le Carême est plus ressenti et vécu comme une pratique personnelle, éventuellement en rapport à une petite communauté. Et l'on s'appuiera volontiers sur les consignes de Jésus quant à la discrétion nécessaire du partage, de la prière et du jeûne (Mt 6, 4.6.18).

Le Ramadan, s'il est aussi une démarche personnelle, bien sûr, a une dimension sociale beaucoup plus appuyée, au point que la plupart des musulmans, même non pratiquants, se sentent incités à y participer. Ce rite devient alors comme l'affirmation d'un certain attachement à la richesse d'une tradition. (Peut-être pourrait-on faire la comparaison avec l'importance que beaucoup de gens de tradition chrétienne continuent à donner à la fête de Noël ?)

Clé 4. À la source des deux démarches : prier

La première piste est celle du *ressourcement en Dieu* : la prière.

Seul ou ensemble, entrer en communion, en communication, avec ce qui fait le cœur de notre vie : prendre le temps d'accueillir, d'écouter la Parole de Dieu comme une invitation, prendre le temps de la recevoir en profondeur et d'y répondre, prendre le temps de revivifier, actualiser et réexprimer notre rapport à Dieu.

Cela inclut sans doute la nécessité d'un temps d'arrêt, d'une certaine dose de silence... à gérer selon notre vie quotidienne (matin ou soir ; chez soi, en classe, en rue ; à partir de textes ou du vécu).

En Islam, il est recommandé de relire l'ensemble du Coran pendant cette période de 30 jours.

Clé 5. Une échelle de valeurs : jeûner

Cette deuxième piste invite à *redécouvrir l'essentiel* dans notre vie, à remettre au clair l'échelle de nos valeurs.

Dans cette perspective de se vouloir disponible, le chrétien peut certainement se priver de l'accessoire bien utile mais qui devient parfois fort encombrant. Le jeûne de nourriture, pratiqué le mercredi des Cendres et le Vendredi-Saint, vient nous le rappeler de façon bien concrète.

Le musulman est invité à se priver de toute nourriture et de tout rapport sexuel entre le lever et le coucher du soleil. (Certains même ne veulent pas avaler leur salive et préfèrent la recracher !)

Mais il est certain que ce n'est pas le seul domaine où des choix sont à repenser : il y a peut-être quelques autres types de « nourritures » dont nous risquons de devenir esclaves, et pour lesquelles il serait bon de jeûner !

Il s'agit de pouvoir reprendre sa vie en mains, se maîtriser, et certains comportements agressifs, par exemple, sont particulièrement condamnés en période de ramadan !

Clé 6. Un style de vie : partager.

La troisième piste dérive normalement des deux premières, car aucun d'entre nous n'est seul au monde, et en prendre conscience doit mener à vivre le partage fraternel.

Le jeûne musulman se veut depuis toujours en communion à ceux qui ressentent la faim ; et l'aumône, la « zakat », est un des piliers de l'islam.

Le thème du carême entraîne toujours à être solidaire, particulièrement face au scandale de la répartition des richesses dans le monde, alors que Jésus a bien identifié que l'objectif de l'amour du prochain est identique à celui de l'amour de Dieu et que « ce que tu as fait (ou non) à un petit, c'est à moi que l'as fait (ou non) », selon Mt 25.

« Vivre le royaume de Dieu et sa justice », ce n'est pas pour après la mort, c'est pour ressusciter en union au Christ !

Clé 7. Perspectives du Carême et du Ramadan

On dit parfois un peu rapidement que Carême et Ramadan, c'est la même chose !

Tout d'abord, le Ramadan est un mois de commémoration de la Révélation du Coran à Mohammed.

Le jeûne (se priver de nourriture et boisson entre le lever et le coucher du soleil) y est un acte d'obéissance, permettant d'adorer Dieu, de renforcer la solidarité et de se maîtriser.

Il se termine par l'Aid el Fitr, la « petite fête », la rupture du jeûne, occasion de prière, d'habits neufs, de visites, de réconciliation aussi...

Le Carême est une période proposée par l'Eglise pour se préparer à la fête de Pâques.

Le jeûne associé à la prière et au partage y est une manière de se mettre en communion à Jésus retiré au désert avant sa mission, mais aussi à la vie de Jésus ressuscité célébrée au baptême de Pâques.

Il se termine par les fêtes pascales, fêtes essentielles de la vie chrétienne, de la vie ressuscitée.

Le Carême est donc semblable au ramadan en ce que c'est un temps où redonner à Dieu sa place dans notre vie.

Mais il en est aussi différent, parce que le Ramadan est lui-même au cœur de l'Islam, c'en est l'un des « piliers », l'application d'une consigne divine, tandis que chez les chrétiens, l'essentiel sera la fête de Pâques à laquelle on choisit de se préparer, personnellement et en communauté. Le carême est en fait une période préparatoire où l'on tente de vivre le plus possible sa vocation de converti, « ressuscitant », animé de la foi au Christ Ressuscité.

Christian DD, revu le 05.02.2014